

VOLUME !**Volume !**

La revue des musiques populaires

**1 : 2 | 2002****Varia**

---

**Jean-Marie SECA, *Les musiciens underground*****Marc Perrenoud**

---

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/volume/2470>

ISSN : 1950-568X

**Éditeur**

Association Mélanie Seteun

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 novembre 2002

Pagination : 119-121

ISBN : 1634-5495

ISSN : 1634-5495

**Référence électronique**

Marc Perrenoud, « Jean-Marie SECA, *Les musiciens underground* », *Volume !* [En ligne], 1 : 2 | 2002, mis en ligne le 15 novembre 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/volume/2470>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

---

# Jean-Marie SECA, *Les musiciens underground*

Marc Perrenoud

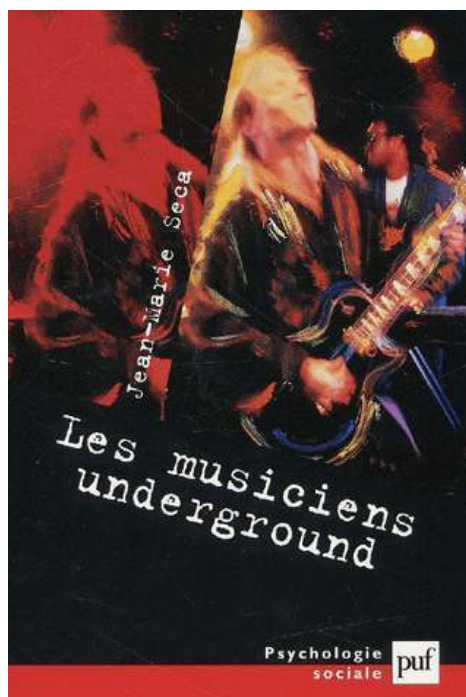
---

## RÉFÉRENCE

---

Paris, PUF, 2001, 246 p.

- 1 En publiant *Vocations Rock* dès 1988, J.-M. Seca faisait figure de pionnier en matière d'analyse sociale de la pratique du rock. La réflexion autour des musiques que l'on nomme aujourd'hui actuelles ou amplifiées s'est largement développée ces dernières années, constituant un secteur de la recherche de plus en plus autonome, mais pour nombre de jeunes chercheurs les premiers travaux de Seca font toujours référence dans la mesure où il a été parmi les premiers à construire méthodiquement l'approche de ces objets particulièrement instables que sont les petits groupes de musiqués devenus musiquants (pour reprendre les catégories de G. Rouget, 1980).
- 2 Il y a une quinzaine d'années, Seca enquêtait au Parking 2000. Cet ensemble de studios de répétition aménagé dans un sous-sol de l'Est parisien accueillait alors cent cinquante groupes, soit plus de sept cent musiciens. Conjuguant méthodes extensives (questionnaire, données statistiques) et intensives (observation, entretiens), l'auteur livrait une analyse très fine de ces pratiques alors émergentes, notamment à travers la notion d'« état acide » définie comme « l'expérience ambivalente de reconnaissance sociale d'une minorité anomique » (Seca 1988 : 53).
- 3 L'évolution rapide du champ des musiques actuelles, la montée en puissance de nouveaux courants qui au-delà des effets de mode remettent en cause les éléments habituels de l'analyse que sont les notions de groupe, ou de compétence musicale, ont amené Seca à un déplacement sémantique qui des vocations rock 4 passe par les rituels rock'n rap en 1992 (Seca, 1992), puis les vocations rock et rap en 1994 (Seca, 1994), les groupes underground en 2000 (Seca, 2000) pour aboutir au volume auquel nous nous intéressons : les musiciens underground, en 2001.
- 4 Dans cette étude, la notion d'underground, n'est certainement pas à prendre dans son acception avant-gardiste mais plutôt au sens alternatif et plébien : dans la lignée de la scène alternative française (rock puis rap), les musiciens underground de Seca n'ont pas choisi l'invisibilité, ils ont choisi l'indépendance « minoritariste » mais sont en quête de reconnaissance publique.
- 5 Ainsi, dans le présent ouvrage, les musiciens underground sont-ils désignés avant tout comme des « minorités professionnelles artistiques [...] se voulant hétérodoxes tout en étant primordialement anomiques » (Seca, 2001 : 14-15). Développant une analyse de la construction de l'identité du musicien dans l'opposition mimerais/création, du rapport à la pratique musicale comme travail, Seca contribue à la démonstration de l'inefficacité d'une grille de lecture fondée sur la dichotomie amateurs / professionnels (Perrenoud 2003). Son étude embrasse une population dont certains éléments ne se sont encore jamais produits sur scène alors que d'autres sont déjà familiers des représentations



publiques. Cette indifférenciation qui serait incompatible avec une étude située dans le champ de la sociologie du travail artistique n'empêche pas l'auteur de mener à bien son projet « d'étudier ethnographiquement la psychologie de la consistance et le vouloir vivre minoritaire qu'elle implique, dans ses manifestations symboliques, rythmiques et non-verbales. » (Seca 2001 : 2-3)

- 6 Dans une même démarche, l'auteur se livre à une véritable réactualisation des thèmes et questionnements de vocations rock en prenant le parti méthodologique de confronter les entretiens d'alors, réalisés auprès de rockers en 1983/85, à ceux des rappers de 2000. Là encore, la comparaison entre deux époques (évolution des techniques d'enregistrement, institutionnalisation du secteur), deux styles (guitar-hero vs DJ), intéresse peu l'auteur. Au contraire, la mise en parallèle des données souligne une continuité des vocations underground depuis le rock alternatif jusqu'au hip-hop. Seca ne fait pas mystère du fait que l'enquête réalisée en 2000 n'a pas l'ampleur du travail de doctorat qui allait aboutir aux vocations rock de 1988 ; pourtant, les entretiens menés auprès d'une dizaine de rappers, conjugués à l'observation de concerts et séances de studio constituent un corpus significatif qui permet à l'auteur de renouer les fils de l'underground à quinze ans d'intervalle.
- 7 Inscrit dans un paradigme psychosociologique qui se révèle parfois très proche d'une anthropologie du symbolique, cet ouvrage est marqué par la volonté de caractériser un ensemble de pratiques musicales comme espace privilégié d'investissement des représentations sociales des acteurs. Les pratiques underground se nourrissent du mélange rébellion / volonté de puissance pour produire leur mythologie, mais elles jouent aussi et peut-être surtout un rôle de socialisation sur le mode transitionnel. Si elles peuvent parfois marquer une vie entière, elles correspondent le plus souvent à un moment d'apprentissage, d'encadrement de la révolte, phénomène que Seca désigne comme « la mise en rythme des conduites rebelles » (Seca 2001 : 177-211).
- 8 Finalement, même si la faible différenciation des acteurs peut parfois entraîner certaines généralisations et faire regretter un manque de précisions, cet ouvrage où domine une tonalité à la fois compréhensive et réflexive (Seca 2001 : 8 – où l'auteur confirme qu'il a été un de ces musiciens en 1981-87) constitue évidemment une contribution importante quant à l'analyse de la rémanence des « valeurs » et significations centrales des musiques alternatives.

---

## BIBLIOGRAPHIE

PERRENOUD Marc, « La figure sociale du musicos », *Ethnologie Française*, oct. 2003.

ROUGET G., 1980, *La musique et la transe. Esquisse d'une théorie générale de la musique et de la possession*, Paris, Gallimard

SECA J.-M., 1988, *Vocations Rock, l'état acide et l'esprit des minorités rock*, Paris, Klincksiek

SECA J.-M., 1992, « Rituels rock'n rap et conduites d'auto-insertion » (IFPTS de Dijon), *Revue Actes Centre-Est*, n° 4, oct. 1992

SECA J.-M., 1994, « De la signification psychopolitique des vocations rock et rap en France », in CURAPP-CRISPA, *L'identité politique*, Paris, PUF, p. 79-93

SECA J.-M., 2000, « Les représentations et leur fascination : la mécanique des groupes musicaux underground », *Cinquième conférence internationale sur les représentations sociales*, Montréal, 30 août / 2 septembre 2000, UQUAM / LEPS-MSH-Paris.

## INDEX

**Index géographique** : France

**Mots-clés** : musiciens, underground / alternative

**genremusical** rock music

## AUTEURS

**MARC PERRENOUD**

Marc PERRENOUD, centre d'anthropologie, EHESS Toulouse